



HAL
open science

Les harpés d'Ougarit

Valérie Matoïan, Juan-Pablo Vita

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan, Juan-Pablo Vita. Les harpés d'Ougarit. Valérie Matoïan (dir.). Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, II, Editions Peeters, pp.113-136, 2019, Ras Shamra – Ougarit XXVI. halshs-02486866

HAL Id: halshs-02486866

<https://shs.hal.science/halshs-02486866>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoïan (ed.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II*, ISBN 978-90-429-3994-3.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

RAS SHAMRA – OUGARIT XXVI

ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE ET ARCHIVES

LES FOUILLES ANCIENNES À RAS SHAMRA
ET À MINET EL-BEIDA II

Sous la direction de
Valérie Matoïan



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2019

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	V
REMERCIEMENTS	VII

HISTORIOGRAPHIE

Valérie MATOÏAN « Évocation des fouilles à Ougarit : vues et dessins inédits »	3
Michel AL-MAQDISSI « Notes d'Archéologie Levantine LXIII Ougarit et Minet el-Beida avant Schaeffer, documents conservés au Département des Antiquités Orientales (Musée du Louvre) »	17
Béatrice ANDRÉ-SALVINI « Quatre lettres du fonds Claude Schaeffer au Collège de France. À propos de quelques tablettes des archives retrouvées dans le Palais royal d'Ugarit (XVI ^e et XVII ^e campagnes 1952-1953) »	35

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Béatrice ANDRÉ-SALVINI, Mirjo SALVINI « Note sur une bulle scellée de Ras Shamra (RS 19.160) »	59
Bérénice LAGARCE-OTHMAN « Deux petits objets au non d'Hatchepsout à Ougarit »	63
Anne-Sophie DALIX, Valérie MATOÏAN « La tête de masse décorée d'un scorpion RS 24.57 découverte en 1961 : un document inédit de la "Tranchée Sud-acropole" d'Ougarit »	81
Valérie MATOÏAN, Juan-Pablo VITA « Les <i>harpès</i> d'Ougarit »	113

Jean-Claude BESSAC, Valérie MATOÏAN « Étude des stèles RS 3.487 (Louvre AO 14919) et RS 9.226 (Louvre 20.382) d'Ougarit »	137
Sophie MARCHEGAY, Valérie MATOÏAN « À propos de la Tombe 1 [67] de la « Ville Basse ouest » : des archives inédites documentant l'une des tombes à chambre construite voûtée en encorbellement d'Ougarit »	167

ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES

Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Bernard GEYER « La campagne aux alentours de Ras Shamra vue au travers des documents d'archive, de la fin du XVII ^e siècle au début du XXI ^e ».....	191
Myriam TRABOULSI « Aperçu sur le climat du littoral Syrien ».....	223
Bernard GEYER, Valérie MATOÏAN, Marie-Laure CHAMBRADE « La région de Ras Shamra en cartes II - Les particularités d'une région »	243
LES DOSSIERS CARTOGRAPHIQUES DE RAS SHAMRA – OUGARIT	253
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADE « Une lithologie simplifiée de la région de Ras Shamra – Ougarit »	255
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADE « Hydrographie et bassins-versants dans la région de Ras Shamra – Ougarit »	265
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADE, Valérie MATOÏAN « Les sources dans la région de Ras Shamra – Ougarit »	279
TABLE DES MATIÈRES	295

LES HARPÈS D'UGARIT

Valérie MATOÏAN *, Juan-Pablo VITA **

RÉSUMÉ

La harpè en bronze RS 7.187 (Alep 4180), découverte en 1935 dans le secteur de la « Ville Basse est » fut publiée dès l'année suivante par Claude Schaeffer (*Syria* 17, 1936) et, dès lors, commentée et reproduite dans les nombreuses études et synthèses portant sur cette catégorie d'armes ainsi que sur les armes divines du dieu de l'Orage.

L'étude contextuelle de RS 7.187 n'a toutefois jamais été réalisée. L'identification d'archives de fouille inédites (fonds Schaeffer du Collège de France) et leur analyse apportent des données précisant le lieu de sa découverte et ont permis de reconnaître un second spécimen (RS 6.392) provenant de Minet el-Beida, d'un type plus petit et d'un travail de moindre qualité.

Le présent article a pour objectif de présenter le dossier des harpès à Ugarit (données archéologiques, iconographiques et textuelles) à la lumière de cette nouvelle documentation et de découvertes récentes, sans toutefois reprendre de manière approfondie l'étude des armes divines de Ba'al qui fera l'objet d'une autre étude.

ABSTRACT

The bronze harpè in RS 7.187 (Alep 4180), discovered in 1935 in the "Ville Basse est" of Ugarit, was published the following year by Claude Schaeffer (Syria 17, 1936) and, since then, has been discussed and reproduced in many studies and summary accounts regarding this class of weapon as well as the divine weapons of the Storm God.

However, so far there has never been a study of the context of RS 7.187. Unpublished archives of the excavation (fonds Schaeffer, Collège de France) and the analysis of it now provides details specifying where the sword was found. This has enabled a second example (RS 6.392), from Minet el-Beida, which is smaller and of inferior workmanship, to be identified.

The aim of this article is to examine the dossier on the harpès in Ugarit (archaeological, iconographic and textual facts) in the light of this new evidence and of recent discoveries, but without making a thorough study of Ba'al's divine weapons, which will be the subject of another study.

* UMR 7192 Proclac, CNRS – Collège de France.

** CSIC-ILC (Consejo Superior de Investigaciones Científicas–Instituto de Lenguas y Culturas del Mediterráneo y Oriente Próximo), Madrid.

فاليري ماتويان وخوان بابلو فيتا : "الأدوات الحربية (harpès) في أوغاريت" اكتشفت الأداة الحربية (harpè) المصنعة من البرونز (Alep 4180 = RS 7.187) عام 1935 في قطاع "المدينة المنخفضة الشرقية" ونشرت في العام التالي من قبل كلود شيفر (Syria 17, 1936) ومنذ ذلك الحين تم تقديم العديد من الدراسات التحليلية لهذه الأداة والتي تتعلق بفئة من الأسلحة الإلهية ارتبطت برب العاصفة. لم يتم حتى الآن إجراء الدراسة السياقية لهذه الإداة، ويفضل معاينة الأرشيف الغير منشور (أرشيف كلود شيفر في الكوليج دو فرانس) والتقصي عن مكان الاكتشاف تمكنا من التعرف على وجود أداة ثانية كانت أصغر حجماً وأقل جودة (RS 6.392) اكتشفت في مينة البيضاء. الهدف من هذه المقالة هو البدء بدراسة جديدة لهذا النمط من الأدوات الحربية في أوغاريت عبر تقديم للبيانات الأثرية والفنية والنصية على ضوء الدراسات والاكتشافات الحديثة دون التطرق إلى تحليل للأسلحة الإلهية للرب بعل والتي ستكون موضوعاً لدراسة ثانية.

INTRODUCTION

Presque quinze années après la présentation par Charles Virolleaud, dans *Syria* 1922, de la découverte à Byblos d'un hypogée royal du Bronze moyen dont le mobilier comprenait, entre autres, une splendide *harpè* décorée du motif de l'*uraeus*¹, Claude Schaeffer publie dans la même revue la *harpè* en bronze RS 7.187 (Alep 4180), mise au jour au printemps 1935 à Ras Shamra. L'importance de cette découverte à Ougarit, lors de la fouille du secteur de la « Ville Basse est », conduisit le fouilleur à nommer un axe de circulation voisin du lieu de la trouvaille « rue de la harpè », dénomination qui apparaît sur les plans à partir de 1936² (fig. 1). Toutefois, comme nous le verrons, l'arme n'a pas été mise au jour dans la « rue de la harpè », mais dans un bâtiment la bordant.

Célèbre depuis sa découverte, l'œuvre a été maintes fois reproduite dans les études portant sur cette catégorie de *realia*. L'étude contextuelle de l'arme n'a toutefois jamais été réalisée. La découverte de documents d'archive inédits (fonds Schaeffer du Collège de France) et leur analyse nous ont permis de localiser avec une relative précision le lieu de sa découverte. Cette recherche a par ailleurs permis d'identifier un second spécimen (RS 6.392), d'un type plus petit et d'un travail de moindre qualité, provenant de Minet el-Beida. Le présent article a pour objectif de reprendre le dossier des *harpès* à Ougarit (données archéologiques, iconographiques et textuelles) à la lumière de cette nouvelle documentation et des découvertes récentes.

Le terme *harpè* est utilisé dans la littérature archéologique pour désigner une arme à lame courbe pourvue d'un tranchant à l'extérieur³, en parallèle à un autre terme, « cimenterre » (« scimitar » dans les études anglo-saxonnes). Certains auteurs anglo-saxons font également usage de l'appellation « sickle-sword », bien qu'elle soit incorrecte d'un point de vue typologique puisque le tranchant d'une faucille (« sickle ») est placé sur le bord concave de la lame (et non sur le bord convexe, extérieur). Les deux spécimens d'Ougarit illustrent la catégorie des *harpès* tripartites.

1. Virolleaud 1922, p. 282, pl. LXV (à gauche), p. 283, fig. 4. La *harpè* a fait l'objet d'un commentaire détaillé par Edmond Pottier dans une note complétant l'article de Ch. Virolleaud (Pottier 1922, p. 301-303). Et aussi Montet 1928, p. 173-180. Les tombes royales de Byblos ont livré plusieurs autres spécimens.
2. Le nom de la rue n'est pas indiqué sur le plan de 1935 (Schaeffer 1936), mais uniquement à partir de 1936 (Schaeffer 1937).
3. Cf. Gernez 2007c, p. 423.

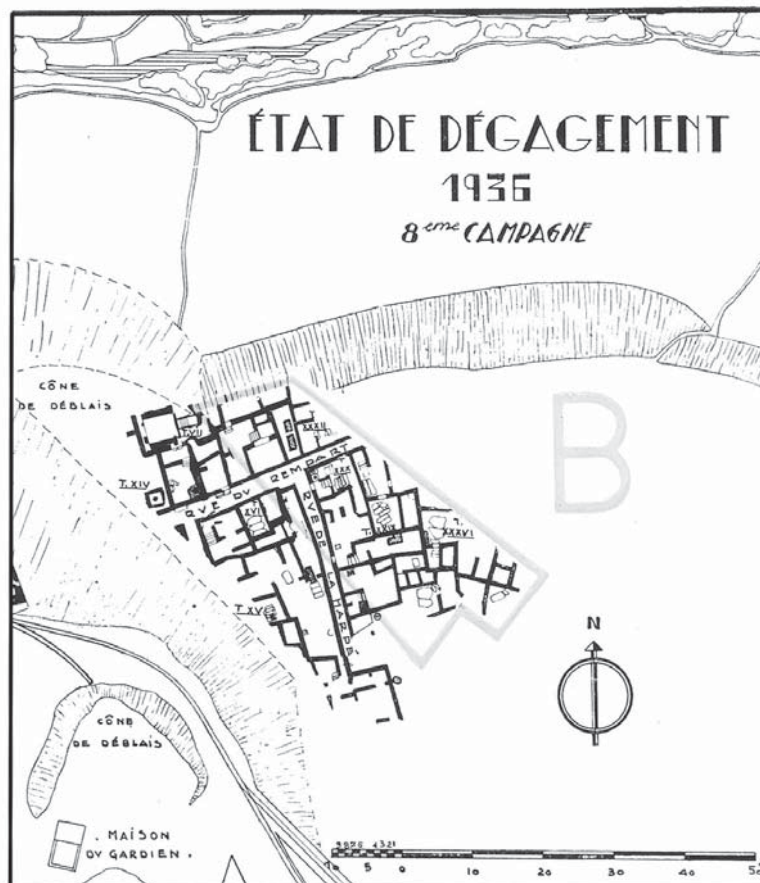


Fig. 1 – Plan de la « Ville Basse est » (d'après Schaeffer 1937).

Ce type d'arme apparaît au tournant du III^e et du II^e millénaires en Mésopotamie du Sud et en Susiane avant de connaître une plus large diffusion. Dès le Bronze moyen, la *harpè* est documentée sur les côtes orientales du Bassin méditerranéen, à Byblos, Sicheim et Tell el-Daba'a. Les attestations sont plus nombreuses au Bronze récent (datées du Bronze récent I et II), période au cours de laquelle des spécimens sont connus au Sud jusqu'au Soudan. En Syrie-Palestine, des *harpès* ont été retrouvées sur la côte levantine (à Ras Shamra, à Gezer, près de Haïfa sur la côte de Kafer Samir) et à l'intérieur (Kamid el-Koz, Amman) jusqu'au Moyen-Euphrate (Terqa). Ces armes, dont certaines portent un décor figuré (*uraeus*⁴, végétal⁵, capriné⁶) et, voire une inscription (cf. *harpè* au nom du souverain assyrien Adad-nerari I)⁷, ont fait l'objet de nombreuses études au cours des dernières décennies, tant typologiques que fonctionnelles et symboliques⁸. En Égypte⁹, l'arme est désignée par le terme *khepesh*, en raison de la ressemblance de sa lame courbe avec la patte antérieure d'une vache ou d'un bœuf.

4. Spécimen de Byblos.

5. Spécimen de Sicheim.

6. Spécimen au nom d'Adad-nerari I (MET, NY).

7. Maxwell-Hyslopp 2002.

8. Voir notamment : Müller 1987 ; Philip 1989 ; Ziffer 1990 ; Maxwell-Hyslopp 2002 ; Philip 2006 ; Gernez 2007a ; Gernez 2007b ; Forstner-Müller 2008 ; Masetti-Roualt 2008 ; Vogel 2013 (fig. 25 pour un tableau des différentes variantes formelles au Bronze récent).

9. Son apparition remonte au Bronze moyen (cf. découverte de Tell el-Dab'a) : Vogel 2013, p. 81.

La harpè en bronze RS 7.187 de la « Ville Basse est »

Les données publiées par Claude Schaeffer

Claude Schaeffer publie l'objet dès sa découverte, avec une photographie, dans le rapport préliminaire des fouilles de 1935 paru dans *Syria*. La harpè provient de l'un des chantiers ouverts au pied de l'Acropole, celui de l'est (= « chantier B » sur le plan de la planche XXIII). Le fouilleur décrit ainsi la fouille : « parmi les nombreuses trouvailles faites dans les niveaux des ^{XIV}^e, ^{XIII}^e et ^{XII}^e s., nous mentionnerons, outre une série de cylindres en hématite, fritte et pierre, plusieurs statuettes en bronze dont deux figurant des déesses d'un type jusqu'ici inconnu à Ras Shamra (pl. XV, 1, 2), des dépôts de poignards et de coupes hémisphériques en bronze fort bien conservés, ainsi qu'une harpe (sic), longue de 58 cm., d'une exécution remarquable (pl. XVIII, 2). Elle reposait dans une couche que nous pouvons attribuer à la première moitié du ^{XIV}^e s. et confirme la date proposée pour la harpe (sic) de Gézer à laquelle elle ressemble beaucoup. Dans la même couche, nous recueillons une autre importante pièce en bronze figurant le dieu Ba'al, debout dans l'attitude de celui de la grande stèle de Ras Shamra (pl. XXI). Comme sur ce monument, le dieu est coiffé d'un haut casque avec cimier en forme de panache très bas. Le casque est muni d'un couvre-nuque et d'une paire de cornes (fig. 25), qui symbolise la force terrifiante de Ba'al que certains de nos textes mythologiques comparent à celle d'un taureau sauvage »¹⁰.

La photographie publiée dans *Syria* présente l'une des faces de l'arme, sans indication de son numéro d'inventaire RS¹¹. L'objet est répertorié dans l'inventaire des trouvailles de la 7^e campagne sous le numéro RS 7.187 (Alep 4180)¹².

D'une longueur de 58 cm, l'arme se range dans la limite haute des dimensions attestées (de 36 à 65 cm) pour cette catégorie d'objets¹³.

Le bronze, dans un très bon état de conservation, a été moulé en une fois. La lame présente, sur les deux faces, un décor nervuré qui en souligne la forme. Les incrustations de la poignée ont disparu.

Le secteur de la « Ville Basse » n'ayant pas fait l'objet d'une publication détaillée par les fouilleurs, aucune précision supplémentaire n'a été fournie sur le contexte de découverte de cette arme exceptionnelle.

Les données nouvelles sur le contexte de découverte fournies par la documentation archivistique

Nous avons identifié, dans les archives du fonds Schaeffer du Collège de France, des tirages argentiques montrant les deux faces de la harpè¹⁴ (fig. 2 et 3) et, dans le carnet de dessins du matériel de la 7^e campagne, un dessin de l'arme (fig. 4). La figure 5 restitue, pour la première fois, le profil complet de RS 7.187 à partir du dessin de Georges Chenet qui a été « encre », sous format numérique, par Emma Croidieu. Une troisième photographie montre l'objet *in situ* (fig. 6). La prise de vue étant relativement serrée, l'intérêt documentaire de ce tirage argentique est toutefois limité.

Beaucoup plus intéressants sont deux plans schématiques dont l'analyse a permis de mieux localiser la trouvaille. La figure 7 offre une version numérique retravaillée des documents : le plan correspond à la première tranchée de fouille (50 x 12 m environ) réalisée dans la partie orientale du secteur de la « Ville Basse » (à l'est du cône formé par les déblais des excavations menées sur l'Acropole). L'essentiel

10. Schaeffer 1936, p. 145-146.

11. L'absence d'une référence précise aux inventaires des trouvailles (et à un numéro de fouille RS) est fréquente dans les publications de C. Schaeffer.

12. Il est donc nécessaire de corriger l'erreur introduite dans Yon 1997, n° 61 : l'auteure indique comme numéro d'inventaire RS 7.036. Toutefois, selon l'inventaire des trouvailles, RS 7.036 est une « serpe en bronze ». À la suite, cette erreur sera reprise dans d'autres publications de la mission : Galliano et Calvet 2004, n° 151 ; Matoian et Vita 2008. Il convient donc de les corriger également.

13. Vogel 2013, p. 81.

14. L'autre face était connue par les publications de Françoise Tallon (1983) et de Marguerite Yon (1997, n° 61).



Fig. 2 et 3 – Photographies de la harpè en bronze RS 7.187, Ougarit, « Ville Basse est »
(Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie E. Croidieu et V. Matoïan).

de l'information donne la localisation des points topographiques des découvertes ; seuls quelques traits matérialisent des murs. Comme le précise l'inventaire des trouvailles de 1935, RS 7.187 a été retrouvé « Tranchée Est Grand cône pt 27 à 1,80 m »¹⁵. Ce point topographique est matérialisé sur le document.

L'étude de ce plan montre aussi que la *harpè* RS 7.187 et la statuette divine RS 7.160 (Louvre AO 18511)¹⁶ mises au jour dans le même secteur et au même niveau comme le précise Claude Schaeffer (voir *supra*), ne proviennent toutefois pas du même contexte. La figurine a été retrouvée au point topographique 201, qui est plus au sud comme le montre la figure 7. La documentation ne permet pas de savoir si la figurine a été retrouvée lors du dégagement d'un édifice ou si elle provient de la fouille d'un axe de circulation (prolongation de la « rue de la harpè » ?¹⁷).

Les figures 8 et 9 présentent une proposition de positionnement de ce plan schématique sur le « plan des constructions au pied de l'acropole N.-E. » de 1937 publié par Claude Schaeffer¹⁸. Le point topographique 27 du plan schématique correspond au point topographique 1821 du plan de 1937.

La localisation de ce point, à l'intérieur d'un bâtiment, est en adéquation avec les précisions fournies par les archives sur le lieu de la découverte : « à l'intérieur du seuil et à 50 cm à l'Est de la base du mur orienté NE-SW harpè en bronze RS 7.187 ». Le point topographique 27/1821 est le seul point indiqué dans le *locus* où fut retrouvée la *harpè*.

15. L'inventaire des trouvailles ne fournit pas de croquis de l'objet, ni de description. Seules ses dimensions sont indiquées : longueur 58 cm et largeur 3 cm.

16. Dardaillon 2006, cat. 235.

17. Castel 2008, fig. 2 : « rue 4 ».

18. Schaeffer 1938, p. 198, fig. 2.

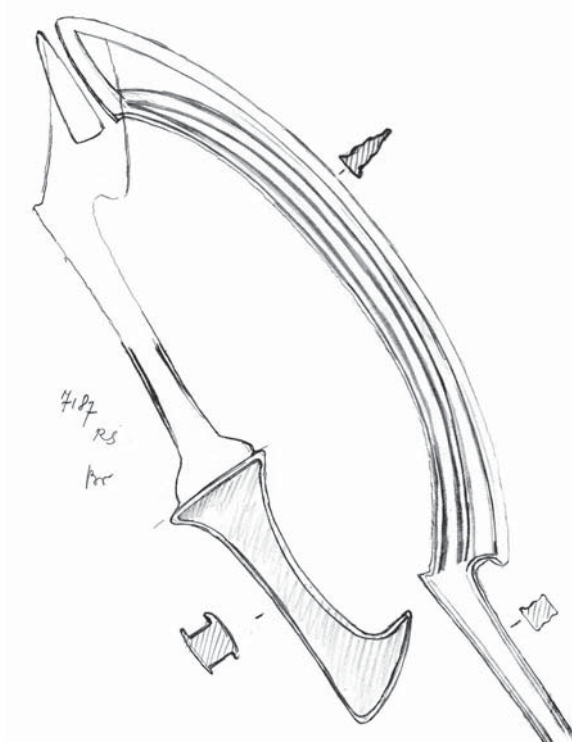


Fig. 4 – Dessin de la harpè en bronze
RS 7.187 : carnet de dessin de
Georges Chenet (Mission de Ras Shamra,
fonds Schaeffer du Collège de France,
infographie E. Croidieu et V. Matoian).

Fig. 5 – Dessin de la harpè en bronze RS 7.187
d'après le carnet de dessin de Georges Chenet
(Mission de Ras Shamra, infographie E. Croidieu).

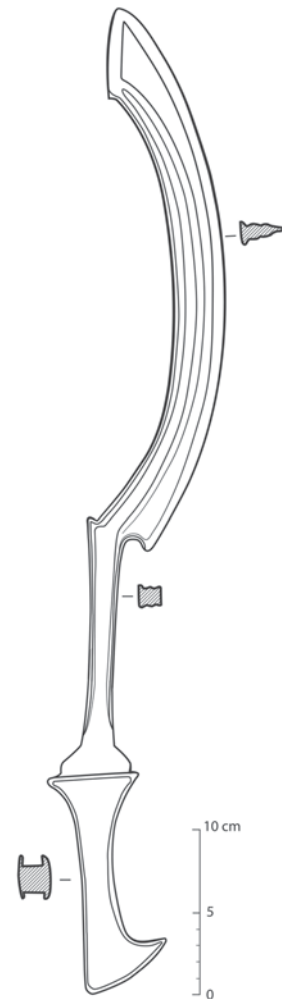




Fig. 6 – Vue de la harpè en bronze RS 7.187 in situ, Ougarit, « Ville Basse est »
(Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).

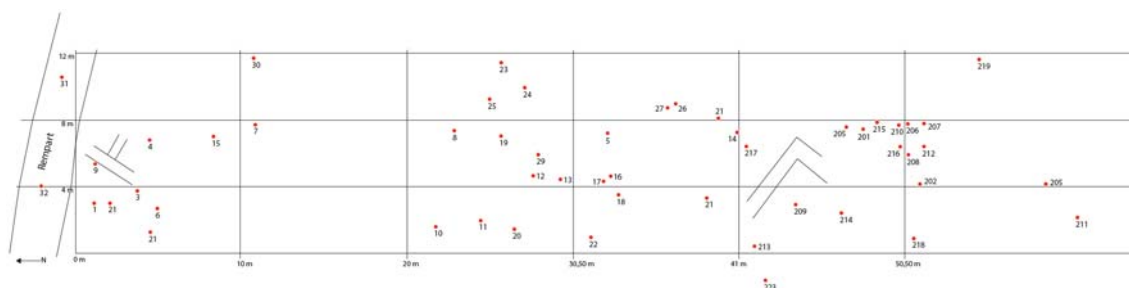


Fig. 7 – Schéma de localisation des points topographiques de la tranchée réalisée en 1935 dans le secteur de la « Ville Basse est » (Mission de Ras Shamra, infographie E. Croidieu et V. Matoïan).

Dans les années 1990, un programme d'étude, mené par Corinne Castel¹⁹, portant sur le secteur de la Ville Basse a permis de reprendre l'analyse de l'îlot d'habitation auquel appartient l'édifice d'où provient la harpè. Cet îlot, alors dénommé « îlot I », est délimité, à l'ouest, par la « rue de la harpè » (dénommée « rue 2 »), au nord, par la « rue du rempart » (dénommée « rue 1 »), et, à l'est par une « impasse » (dénommée « rue 3 »). Il occupe une superficie d'environ 750 m² et comprend sept unités d'habitation du Bronze récent qui sont mitoyennes. La harpè a été retrouvée dans l'unité dénommée « maison F »²⁰. De plan presque carré, cette habitation de dimensions modestes occupe une superficie au sol que nous estimons à environ 50 m² (*intra muros*) (fig. 10)²¹.

19. Castel 2001 ; Castel 2008.

20. Castel 2001, fig. 5 ; Castel 2008, fig. 2.

21. Pour affiner nos hypothèses, il faut attendre la publication définitive de l'étude de C. Castel. Sur les plans schématiques fournis (Castel 2001, fig. 5 et Castel 2008, fig. 2), les portes et passages ne sont pas indiqués.

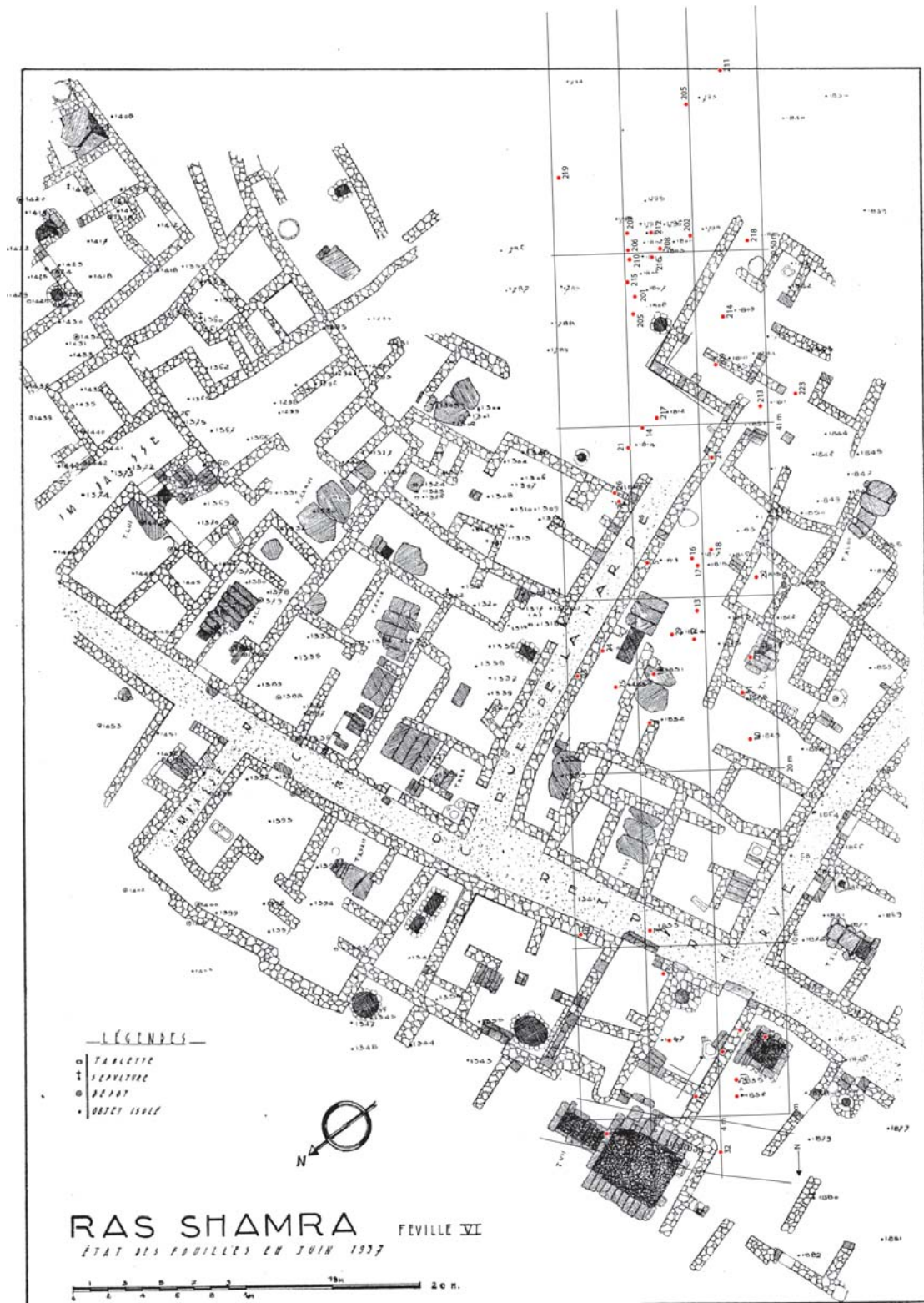


Fig. 8 – Superposition du schéma de la figure 7 sur le plan de la « Ville Basse est » publié par C. Schaeffer en 1938 (Mission de Ras Shamra, infographie E. Croidieu et V. Matoïan).

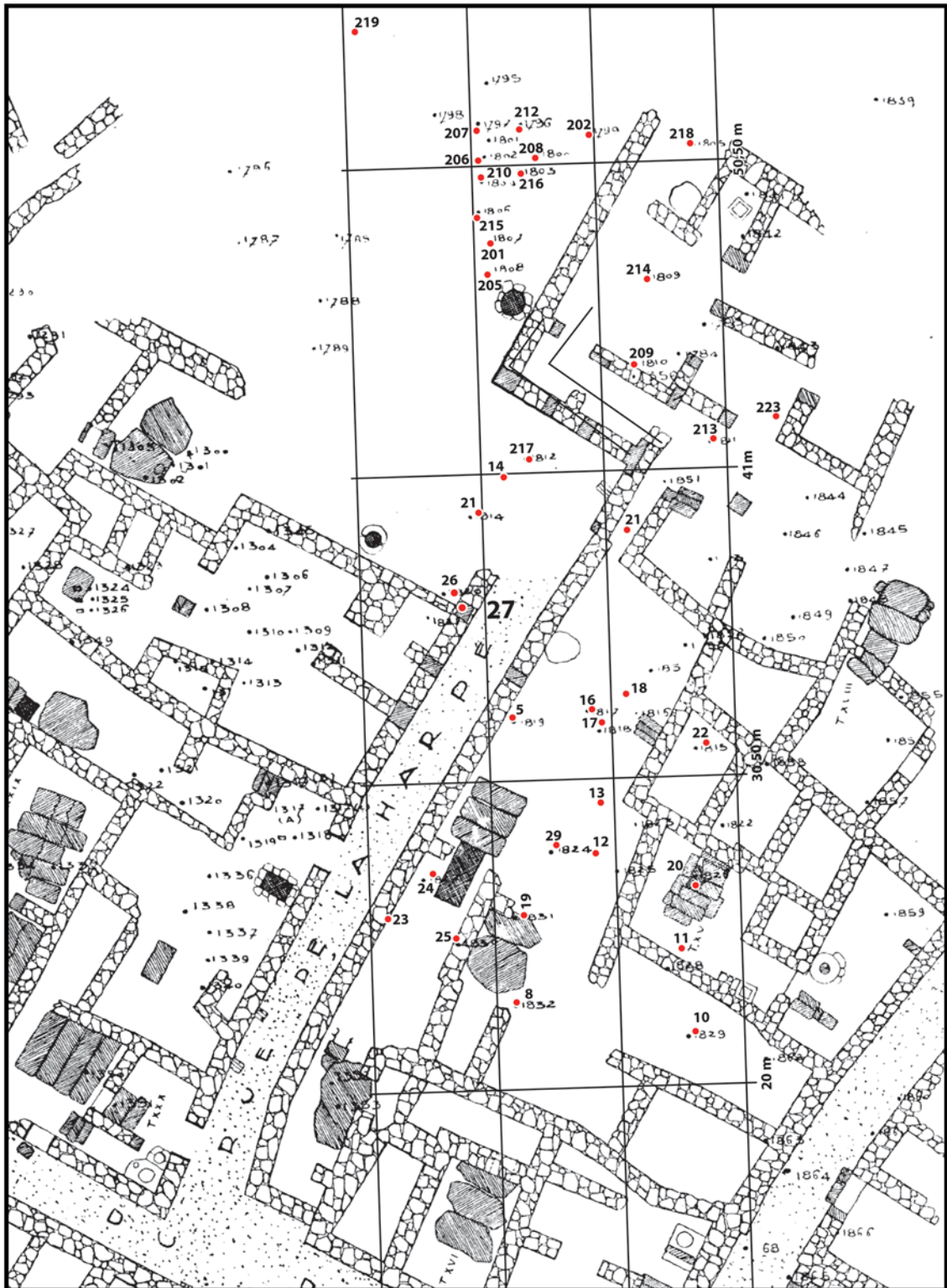


Fig. 9 – Superposition du schéma de la figure 7 sur le plan de la « Ville Basse est » publié par C. Schaeffer en 1938 : détail de la partie sud du chantier (Mission de Ras Shamra, infographie E. Croidieu et V. Matoïan).

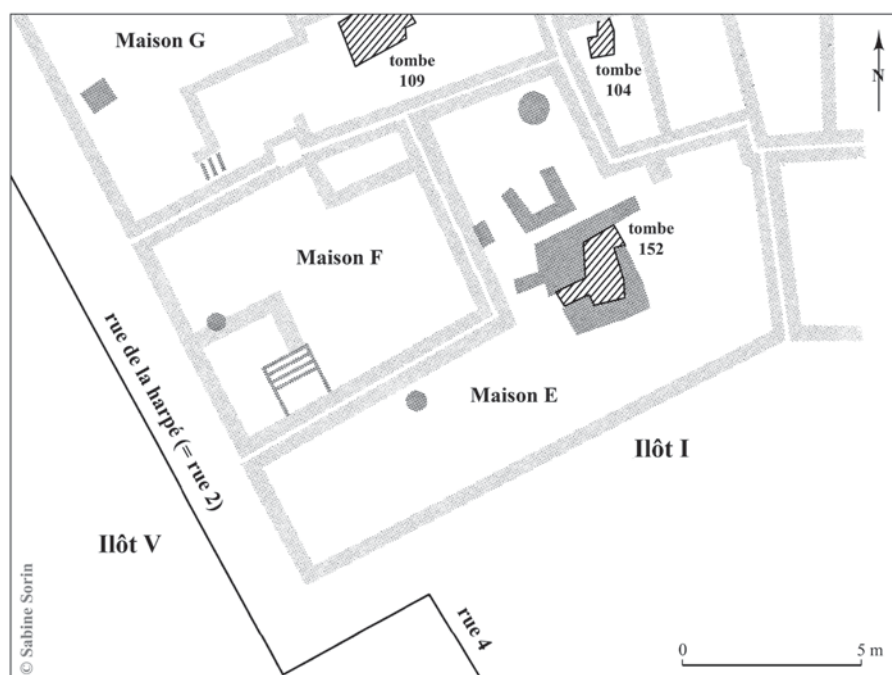


Fig. 10 – Implantation de la « maison F » et de la « maison E » de l'îlot où fut mis au jour la harpè RS 7.187 (d'après Castel 2001, infographie G. Devilder et V. Matoïan).

Le bronze inédit RS 6.392 découvert à Minet el-Beida

La lecture des inventaires et l'analyse de la documentation archivistique nous ont permis d'identifier une autre *harpè* (RS 6.392, Alep). Un tirage argentique (fig. 11) montre l'objet à côté d'une épingle en bronze (RS 6.009), cette association ayant probablement eu pour objectif d'établir un parallèle d'ordre dimensionnel entre les deux bronzes. La *harpè* est en effet de petite taille : sa longueur n'est que de 21 cm (poignée comprise), et pourrait être classée dans la catégorie des armes miniatures²². À notre connaissance, un seul exemple de harpé miniature, long d'environ 10 cm, est connu ; il provient du temple de la Ba'alat Gebal de Byblos²³.

Comme la *harpè* RS 7.187, le bronze RS 6.392 semble avoir été moulé en une seule pièce. Il s'en différencie, outre ses dimensions, par le traitement de sa poignée. D'après la photographie, la poignée est plate et ne présente pas d'épaississements destinés à l'aménagement de cavités pour des incrustations²⁴. Cette caractéristique semble renforcer l'hypothèse d'un objet votif. La lame ne présente pas de décor incisé ou nervuré.

D'après l'inventaire, le bronze, inventorié lors de la campagne de 1934, a en fait été signalé comme une découverte faite au cours des fouilles de 1932, à Minet el-Beida²⁵. Aucun point topographique n'est associé à cette découverte. Seule la mention « au nord de la Tombe VI » permet de localiser la découverte de RS 6.392 dans les environs de cette tombe à chambre construite en pierres de taille.

22. Différents types d'armes et des outils métalliques miniatures sont connus à Ugarit, voir notamment Schaeffer 1949, fig. 25 (haches fenestrées, pointes de lance, poignards...). Dans cet article, voir la figure 19, faucilles RS 20.261 et RS 20.262.

23. Gernez 2007c, p. 424.

24. Ces incrustations peuvent être en bois ou en matières dures animales.

25. Il est relativement fréquent que des objets n'aient pas été inventoriés la même année que leur découverte.

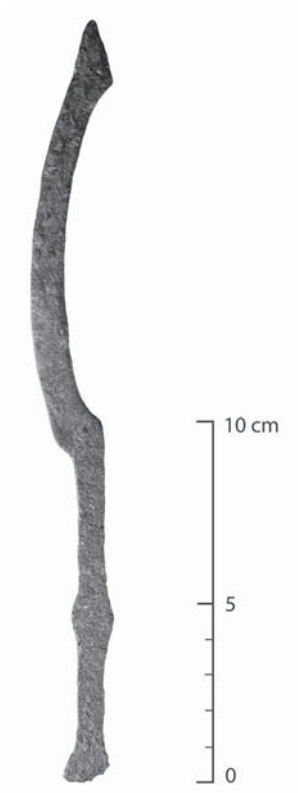


Fig. 11 – Photographie de la harpè en bronze RS 6.392, Minet el-Beida (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie E. Croidieu et V. Matoïan).

Les données iconographiques issues de la documentation mise au jour à Ougarit

Une vingtaine de représentations, datées du Bronze moyen ou du Bronze récent, montrent une figure masculine, de nature humaine (roi, soldat...) ou divine (parmi les représentations, seule la figure du dieu de l'Orage est clairement identifiable), tenant ce que nous interprétons comme une arme courbe (*fig. 12 à 18*). Dans un cas, l'arme est tenue par un personnage ailé (sceau-cylindre RS 8.285) et sur un sceau-cylindre chypriote, c'est une figure portant un masque en forme de tête animale (RS 22.033) qui la possède. La plupart des représentations appartiennent au corpus de la glyptique, répertorié par Claude Schaeffer-Forrer (1983) et Pierre Amiet (1992a) et sont de petites dimensions. Par conséquent, le traitement de l'arme est le plus souvent schématique, ce qui limite notre interprétation. Les occurrences sont plus nombreuses dans la glyptique sur pierre que dans la production en faïence (*fig. 15*). Nous avons affaire à une documentation non homogène qui témoigne de productions et de styles différents (atelier d'Alalakh, glyptique dite mitanienne, productions locales, glyptique chypriote...).

Deux plaques du lit en ivoire du Palais royal ²⁶ et une stèle en pierre (RS 010/1), découverte en 2010 dans le chantier dit du « rempart » ²⁷, offrent des figures de plus grandes tailles.

Le répertoire iconographique montre une grande variété, dans les dimensions et la forme de ces armes courbes, ainsi que dans l'attitude des personnages auxquels elles sont associées. Certaines représentations remontent au Bronze moyen, mais la plupart appartiennent au Bronze récent. Aucune ne semble correspondre exactement aux deux harpès mises au jour à Ougarit.

Les armes courbes représentées sont généralement de type bipartite. Dans deux cas, il serait peut-être possible d'établir un rapprochement avec les *harpès* tripartites (sceaux-cylindres RS 4.129 et RS 8.031). La longueur et la forme de la lame présentent de nombreuses variantes. La courbure de la lame est plus ou moins prononcée, de même que celle de son extrémité. Cette dernière est souvent épaissie, comme sur

26. Gachet-Bizollon 2001.

27/ Matoïan *et al.* 2013, fig. 7 ; Al-Bahloul 2019, fig. 8.



RS 9.889



RS4.129



RS 28.025



RS 6.120



RS 24.358



RS 6.204



RS 10.023



RS 8.259



RS 29.114



RS 8.285

Fig. 12 – Empreintes modernes de sceaux-cylindres en pierre d'Ougarit (Mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder et V. MatoĀn).

Fig. 13 – Empreintes modernes de sceaux-cylindres en pierre d'Ougarit (Mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder et V. MatoĀn).

les *harpès* métalliques, et dans certains cas, elle apparaît arrondie (sceau-cylindre RS 28.025) ou effilée (sceaux-cylindres RS 6.120 ; RS 8.031 ; RS 8.285 ; RS 30.267). Sur le sceau-cylindre RS 6.120, classé par P. Amiet parmi les productions chypriotes, il se pourrait que l'arme soit un couteau que le personnage s'apprête à utiliser pour tuer l'animal représenté en face de lui.

L'extrémité du manche, dont la longueur varie, présente souvent un épaississement (sceaux-cylindres RS 4.129 ; RS 8.031 ; RS 8.339 ; RS 14.117 ; RS 24.358 et sur les plaques du lit en ivoire), qui est parfois globulaire (sceaux-cylindres RS 8.285 ; RS 10.023).

L'arme est tenue de diverses manières. Dans la majorité des cas, elle est placée à l'arrière de la figure. Les sceaux-cylindres RS 9.889 et RS 28.025 (du Bronze moyen) et RS 8.259 et RS 8.339 (du Bronze récent), montrent en revanche l'arme tenue par le personnage (dieu de l'Orage, roi ou soldat) devant lui. Dans le cas du sceau-cylindre RS 8.259, l'arme semble placée devant le personnage sans lien direct avec lui.

Les deux attitudes les plus courantes quand l'arme est placée à l'arrière sont : 1/ le personnage a le bras tendu vers l'arrière et l'extrémité de la lame est pointée vers le sol. Dans quelques cas, l'arme semble dans le prolongement du bras (sceaux-cylindres RS 14.154 ; RS 29.114) ; 2/ le personnage a le bras plié, coude vers l'arrière, l'extrémité de la lame est cette fois-ci tournée vers le haut : la lame est alors positionnée à l'arrière de la tête du personnage. Cette seconde attitude est aussi celle des personnages des deux plaques en ivoire du lit du Palais royal. On observe donc des attitudes codifiées dont la signification reste difficile à décoder.

Dans deux cas, l'arme est brandie à l'arrière de la tête du personnage : sur la stèle RS 010/1, c'est le dieu de l'Orage qui brandit l'arme, alors que sur le sceau-cylindre RS 22.242, le personnage maniant l'arme pourrait être une figure royale. En effet, la scène représentée sur ce sceau montre un style nettement égyptisant et l'attitude du personnage semble s'inspirer de l'iconographie égyptienne du pharaon combattant telle qu'elle apparaît sur la documentation du Nouvel Empire²⁸.

Sur les sceaux-cylindres RS 9.889 (Bronze moyen) et RS 8.031, RS 21.017, RS 24.358, RS 29.114 (Bronze récent), l'arme n'est pas tenue de la main droite, comme c'est le plus souvent le cas.

Parfois, la figure tient une autre arme 1/ dans la même main, comme c'est le cas pour la figure du dieu de l'Orage sur le sceau-cylindre du Bronze moyen RS 28.025 ; 2/ dans son autre main : une lance (sceaux-cylindres du Bronze récent RS 8.259 et RS 22.242 et l'une des plaques du panneau de lit en ivoire), une pique sur laquelle est fichée une tête (sceau-cylindre du Bronze récent RS 4.129), peut-être une massue (sceau-cylindre RS 8.319), ou encore un arc (l'une des plaques du panneau de lit en ivoire).

La présence d'un végétal dans la composition est fréquente et attestée dès le Bronze moyen (sceaux-cylindres RS 9.889 et RS 28.025 du Bronze moyen et RS 4.129, RS 8.031, RS 8.319, RS 14.117, RS 14.154, RS 21.017, RS 22.242 du Bronze récent).

Ce rapide exposé de la documentation mise au jour à Ugarit montre la grande diversité des représentations d'armes courbes, de leur maniement, des personnages auxquels elles sont associées et des scènes où elles apparaissent. On notera que l'arme courbe est souvent simplement tenue ou portée, rarement brandie ou présentée. Les scènes les plus anciennes montrent le face à face de deux figures – un roi et une divinité ou deux divinités – dont l'une tient l'arme qu'elle présente parfois à l'autre (RS 9.889 ; RS 28.025). La présence de la *harpè* dans des représentations à connotation rituelle connaît des développements dans la glyptique du Bronze récent ainsi que dans la statuaire (stèle).

L'*harpè* est aussi présente dans des compositions montrant des personnages armés (soldats), certaines semblant faire référence au thème de la victoire (sceaux-cylindres RS 4.129 ; RS 30.267 ; RS 22.242 et les deux plaques du lit en ivoire). Il faut peut-être associer à ce groupe la scène de char du sceau-cylindre RS 6.099.

28. Cf. Vogel 2013, fig. 2 à 6. Sur le sceau RS 22.242, le personnage est en mouvement, dans l'attitude de la marche, mais il n'est pas penché vers l'avant. Il ne fait pas face à un ennemi mais se trouve face à un arbre sacré et à un personnage qui lui rend hommage (?) ou qui adopte une posture de soumission (?).



RS 8.319



RS 21.017



RS 22.242



RS 14.117



RS 14.154



RS 30.267

Fig. 14 – Empreintes modernes de sceaux-cylindres en pierre d'Ougarit (Mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder et V. Matoïan).

Fig. 15 – Empreintes modernes de sceaux-cylindres en faïence d'Ougarit (Mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder et V. Matoïan).

À deux reprises (RS 8.031 et RS 21.027), une scène montre deux personnages tenant une arme courbe, dans un face à face qui semble pacifique. La coiffe ovoïde des figures du cylindre RS 21.027 signale peut-être leur nature divine.

Cette documentation renseigne ainsi sur les mêmes thématiques que celles attestées dans l'iconographie proche-orientale et égyptienne : association de la *harpè* à la sphère royale et à la sphère divine ; arme conférant un pouvoir et associée à la thématique de la victoire.

Le dossier le plus riche est celui en rapport avec les armes divines de Ba'al, pour lequel la documentation permet une approche pluridisciplinaire. Dans cette perspective, la découverte de la stèle en pierre (RS 010/1) du chantier dit du « rempart » est un document iconographique de premier ordre²⁹. Il n'est pas dans notre objectif d'approfondir ici ce dossier³⁰.

29. Ce dossier sera développé dans le cadre d'un autre travail : Matoïan, à paraître.

30. Voir aussi Dalix et Matoïan, dans cet ouvrage. Matoïan, à paraître.



RS 6.099



RS 8.031

Fig. 16 – Décor des sceaux-cylindres en pierre d'Ougarit RS 6.099 et RS 8.031 (d'après Amiet 1992a, infographie G. Devilder).



Fig. 17 – Dessin de l'une des plaques du panneau de lit en ivoire du Palais royal d'Ougarit (d'après Gachet-Bizollon 2001, plaque 2/F).



Fig. 18 – Dessin de l'une des plaques du panneau de lit en ivoire du Palais royal d'Ougarit (d'après Gachet-Bizollon 2001, plaque 1/I).

Les données textuelles

La confrontation avec la documentation textuelle est des plus délicates, en raison de la rareté des données descriptives concernant l'armement et l'outillage, tant en ce qui concerne les matériaux, les formes, les modes et les contextes d'utilisation³¹. De même, les informations relatives à leur mode de fabrication restent exceptionnelles³². Nous présentons à la suite un premier point³³.

Les informations viennent à la fois de textes de la pratique et d'écrits littéraires.

Le mot *ħrmṯt*

Quelques textes administratifs et un texte juridique d'Ougarit mentionnent le terme *ħarmiṯatu* (alph. *ħrmṯt*) qui est traduit par « faucille »³⁴. Il apparaît dans différents contextes.

– Le texte administratif syllabique RS 19.112 (PRU 6 n° 141) énumère des objets divers, dont 2 ^{urudu}*ħa-ar-me-ša-tu* ^{giš}MÁ^{meš} « 2 faucilles de bateaux »³⁵.

1	¹ <i>bur-qa-nu</i> DUMU <i>ga-ra-bu</i> []	Burqanu, fils de Garabu []
2	^{urudu} <i>ma-am-ša-ar bu-li</i>	2 couteaux d'animal ³⁶
2	^{urudu} <i>ħa-ar-me-ša-tu</i> ^{giš} MÁ ^{meš}	2 « faucilles » de bateaux
4	^{urudu} <i>ul-ma-tu</i> GAL.MEŠ <i>šá</i> ^{giš} MÁ	4 marteaux grands de bateau ³⁷
5	20 ^{urudu} <i>ul-ma-tu</i> TUR ^{meš}	20 marteaux petits.
	<hr/>	<hr/>
	2 <i>ab-ša-nu</i> 2 <i>qú-ú ša</i> 'x-x'	2 cordes, 2 ficelles de x ³⁸

Des auteurs ont proposé d'interpréter dans ce contexte l'outil comme une sorte de crochet³⁹. La mention à la ligne suivante de « marteaux » associés au « bateau » pourrait-elle indiquer un lien fonctionnel entre ces deux instruments ?

– Le texte administratif alphabétique RS 19.052⁴⁰, structuré en neuf sections, énumère des outils en rapport avec des localités du royaume, certaines étant des *gt*, c'est-à-dire des domaines agricoles en rapport direct avec le palais⁴¹. Les commentateurs de ce texte ont traduit *ħrmṯt* par « des faucilles ». Aux lignes 1-2, il est précisé que le prix conjoint de trois « faucilles » est de 60 sicles, ce qui ferait 20 sicles par « faucille »⁴²:

1	b . atlg . tlt . ħrmṯt . ttm	À 'Atallig, trois « faucilles » : 60 (sicles)
---	------------------------------	---

31. Chanut 2000, p. 286 *sq.*

32. À l'exception de la fabrication des armes de Ba'al par le dieu Kothar-Ḥasis.

33. Ce travail fera l'objet de développements ultérieurs : une recherche visant à établir le corpus des armes et outils à lame courbe découverts à Ougarit est en cours.

34. Del Olmo et Sanmartín 2015, p. 400.

35. PRU 6 no 141, ligne 3.

36. Huehnergard 1987, p. 148.

37. Pour les lignes 4-5 voir Huehnergard 1987, p. 121 ; CAD U/W, p. 86.

38. Lecture et traduction d'après Huehnergard 1989, p. 348.

39. Huehnergard 1987, 130 : « As a marine implement... the term may mean "grapple" » ; Sanmartín 1987, p. 150 : « posiblemente se trata de garfios falciformes de amarre o abordaje ».

40. KTU³ 4.625, pour lequel voir aussi Sanmartín 1987.

41. Pour la bibliographie et les différentes opinions voir McGeough 2011, p. 348.

42. *Contra* del Olmo et Sanmartín 2015, p. 400, qui traduisent « three sickles whose price is sixty (shekels of copper each) ».

mḥrhn . nit . mit . krk . mit	(est) leur prix ; une houe ⁴³ : 100 (sicles est son prix) ; une pioche : 100 (sicles) ;
m'šd . ḥmšm . mqb . 'šrm	un outil- <i>m'šd</i> ⁴⁴ : 50 (sicles) ; un marteau : 20 (sicles).

Les prix de ces outils étaient élevés, si on tient compte du fait qu'une tête de petit bétail pouvait coûter un seul sicle⁴⁵. Le texte ne précise pas le matériau des *realia*. Dans l'hypothèse où les *ḥrmṯt* correspondraient bien à « des faucilles », on ne sait pas si la lame de ces outils était en métal (bronze) ou en silex. Les faucilles réalisées à Ras Shamra et à Minet el-Beida ont livré de nombreux spécimens de faucilles en bronze⁴⁶, dont l'utilisation à des fins agricoles est possible (*fig. 19 et 20*). Sur ces objets, le tranchant de la lame est bien sur la courbure interne. Par ailleurs, les études ont montré l'existence à Ougarit au Bronze récent de faucilles possédant un tranchant élaboré à partir d'éléments en silex taillé fixés dans un manche (probablement en bois, non retrouvé) pour lesquelles un usage en lien avec la coupe de végétaux (céréales ou autres végétaux tendres : roseaux, joncs, graminées...) est avéré par la présence d'un lustre caractéristique⁴⁷ (*fig. 21*).

Il n'est toutefois pas exclu que ce texte puisse aussi faire référence à des outils ayant servi pour des activités en lien avec le travail du bois ou encore avec des activités édilitaires.

– Le texte juridique RS 19.073 se compose de « cinq paragraphes où il est question de quantités d'argent et d'outils qui sont “au débit de X ('1 NP)” »⁴⁸, dont plusieurs « faucilles ». Les paragraphes présentent une même structure, sauf le dernier où il n'y a pas de mention de faucilles. Voici le plus complet des quatre premiers le paragraphes (lignes 1-4) :

1 ḥmšt . 'šrt[t]	15
ksp . '1 . agd[t]b	(sicles) d'argent au débit de Agdṯb,
w nit w m'šd	et une houe, un outil- <i>m'šd</i>
w ḥrmṯt	et une « faucille ».

À nouveau dans ce texte, *ḥarmiṯatu* est associé aux termes *nit* « houe » et *m'šd*.

– Seul le texte administratif alphabétique RS 19.174 B⁴⁹, bien que très endommagé, mentionne le terme *ḥarmiṯatu* dans un contexte d'armement :

...	
1 []xxx[]	[]xxx[]
[]x . utp[t]	[]x . carqu[ois]
[]x' . w x[] ⁵⁰	[]x' . et x[]

43. Sanmartín 1987, p. 150 : « azada » ; del Olmo et Sanmartín 2015, p. 604 : « axe (?) » ; Tropper 2018, p. 85 : « viell. “Hacke” ».

44. Sanmartín 1987, p. 151 : « falce » ; del Olmo et Sanmartín 2015, p. 517 : « agricultural cutting tool, “sickle” (?) » ; Tropper 2018, p. 68 : « Hackmesser, Handbeil ».

45. Cf. 4.337:22 : *tš' . šin . b . tš't . ksp* « neuf (têtes de) petit bétail pour neuf (sicles) d'argent » (Pardee 2000, 43).

46. Voir par exemple : Schaeffer 1937, p. 144, fig. 9 ; Schaeffer 1956, p. 267, fig. 232 : 7 à 10.

47. Coqueugnot 1991 ; Al-Maqdissi *et al.* 2010, p. 37-41, contribution d'E. Coqueugnot.

48. Pardee 2010a, p. 132. Classé comme administratif par KTU² (KTU 4.632), il s'agit bien d'un texte juridique qui porte désormais la sigle 3.23 dans KTU³.

49. KTU³ 4.670. À propos de ce fragment voir aussi le commentaire de Dijkstra 1994, p. 126 : « RS 19.167B [= 4.670] (25x19x5) central chip found in one box together with RS 19.167A-Q and a number of unscribed fragments. It is identical to KTU 4.670 = RS 19.174B and possibly part of KTU 4.624 ».

50. KTU² p. 447 lisait : [] . 'gw . [] .

[ḫr]ṛmṯt . [] [fau]cille⁵¹ . []
 5 []mr[ḫ] []lan[ce]

La restauration, très plausible, d'*ḫarmiṯatu* à la ligne 4 montrerait qu'il s'agit ici d'une arme faisant partie de l'équipement des soldats d'Ougarit, à côté de l'arc (et donc les flèches et le carquois, cf. ligne 2), de la lance (ligne 5) et du bouclier⁵². On ne sait pas quel type précis d'épée pourrait y correspondre. Le terme *ḫarmiṯatu* serait-il une dénomination locale de la *harpè*⁵³, documentée par les bronzes RS 7.187 et RS 6.392 ? Dans ce cas, il s'agirait d'une arme destinée à frapper et non à trancher⁵⁴. Pourrait-il aussi correspondre aux armes, légèrement courbes, portées par deux hommes figurant dans le défilé représenté sur le sceau-cylindre RS 30.267 et que l'on interprète volontiers comme des soldats⁵⁵ ?

Le mot *ktp*

Une alternative pourrait se trouver dans le mot *ktp*, mentionné dans des textes littéraires alphabétiques⁵⁶ et, notamment, dans un passage du mythe de Ba'al⁵⁷ en parallèle avec le mot *šmd*, traduit généralement par « massue »⁵⁸ :

yīḫd . b'1 . bn . aṯrt	Ba'al saisit les fils d'Athirat,
rbm . ymḫṣ b ktp	il frappe du <i>ktp</i> les grands,
d k ym . ymḫṣ . b šmd	il frappe de la massue ceux qui sont comme Yammu ⁵⁹ .

D'après plusieurs auteurs, *ktp* pourrait signifier « harpè »⁶⁰, « fauchon »⁶¹, « cimenterre »⁶², ou simplement « épée »⁶³ ; pour d'autres auteurs, « l'identité précise de l'arme en question doit rester en suspens »⁶⁴. L'étymologie du mot a été souvent discutée. Plusieurs origines ont été proposées : hourrite⁶⁵,

51. McGeough 2011, p. 365, traduit erronément « sp]ears ».

52. Cf. Vita 1995, p. 153.

53. Cf. Vita 1995, 152-153 ; Vita 1999, p. 494 : « the “sickle” or curved sword ».

54. À la ligne 42 du texte littéraire connu comme « Les Noces de la Lune » (RS 5.194 = KTU 1.24), le dieu Baal porte comme épithète le mot *gbl*. Caquot, Sznycer et Herdner 1974, p. 396, traduisent *b'lgml* comme « seigneur à la faucille », car « En accadien, *gamlu* désigne un instrument courbe. Il doit s'agir d'une image pour le croissant de la lune » (cf. *id.*, *ibid.* note b) ; dans les textes de Mari, le *gamlum* était en effet une sorte d'arme courbe, « l'arme par excellence du dieu Amurru » (Durand 1998, p. 392). Cf. aussi del Olmo Lete 1998, p. 164 : « señor del Cuarto Creciente », avec comme commentaire (*ibid.* p. 165 note 11) : « /: “de la hoz”...en posible referencia a su forma ». Pour d'autres nuances et interprétations de cet épithète voir par exemple Wyatt 1998, p. 340, avec note 27 (« “lord of Gamlu (= the constellation of Aurige)”, a title of Enlil-Ellil ») ; Rahmouni 2008, p. 102 (« possessor of the *gamlu*-staff », avec commentaire aux pages 103-105) ; Pardee 2010b, p. 26 (« seigneur de la (lune) croissante », avec commentaire aux pages 35-36).

55. Sur les reliefs de Yazilikaya, on voit un défilé de personnages divins portant une arme courbe (cf. Gernez 2007b, fig. 6 : 4).

56. Cf. del Olmo et Sanmartín 2015, p. 465.

57. Il s'agit du passage RS 2.[009]+:V:1-3 (KTU³ 1.6).

58. Del Olmo et Sanmartín 2015, p. 773 : « mace », mais peut-être aussi « double axe » ; Tropper 2008, p. 114 : « Keule ».

59. En comprenant *dkym* comme *d k ym*, cf. del Olmo et Sanmartín 2015, p. 952 : « those who were like DN ». D'après Pardee 1997, p. 272 n. 267 : « crushers » (*dkym* = *dākiyūma*). Voir une histoire de la recherche de cette expression ou mot dans Wyatt 1998, 140 n. 103 (auteur qui traduit « the brilliant ones »).

60. Del Olmo et Sanmartín 2015, p. 465 sub 3) « scimitar, “harpè” ».

61. Del Olmo 1998, p. 118.

62. Caquot, Sznycer et Herdner 1974, p. 265, avec note a : « Le nom est apparenté à l'arabe *katīf*, “lame tranchante” ».

63. Pardee 1997, p. 272 : « sword ».

64. Bordreuil et Pardee 1993, p. 68.

65. Dérivé d'une racine hourrite **kād-*, de sens néanmoins inconnu ; voir en détail Watson et Vita 2002, repris dans Richter 2012, p. 197 (sub *kad-* II).

hittite⁶⁶ ou sémitique, avec le sens de « lame (de sabre) »⁶⁷. L'origine sémitique semble être la plus plausible ; dans l'analyse la plus récente du terme, W.G.E. Watson traduit *ktp* comme « couperet » (« cleaver ») : « The meaning is based on Harari *kätäfa*, “(to) hash, cut into pieces, chop” and Tigre *kättäfa*, “(to) cut to pieces”... This shows that, in fact, Ug. *ktp* is Semitic »⁶⁸. Si l'on se reporte au contexte dans lequel *ktp* est mentionné (*supra*), l'arme aurait alors servi à frapper et à couper.

En plus de la documentation ougaritique, le *ktp* est un outil attesté dans d'autres archives du Proche-Orient. Dans plusieurs bordereaux médio-babyloniens d'Emar – donc contemporains des archives d'Ougarit –, par exemple, il est précisé qu'il s'agit d'une arme (^{gis}tukul) de bronze (*zabar*)⁶⁹. Dans l'un des textes, ces armes sont mises en rapport avec des bateliers⁷⁰ ; c'est pourquoi J.-M. Durand en conclut qu'à Emar « le *katappum* était explicitement l'armement des pêcheurs... on songe dès lors que des haches-*pâštum* représentait également l'équipement des *bâ'irum* [pêcheur] mariotes »⁷¹. Le terme est également cité dans des textes rituels de Bogazköy en langue hourrite, entre deux termes qui désignent des types de couteaux⁷².

Mais c'est à Mari, à l'époque paléo-babylonienne, que les textes sont les plus parlants. L'objet y apparaît avant tout comme une arme d'apparat. Des textes administratifs enregistrent des *katappu* en or ou en argent, mais aussi en bronze⁷³. L'arme est souvent caractérisée par la présence d'« yeux » (*inat*)⁷⁴. La nature précise de l'arme-*katappum* fait toutefois toujours l'objet d'un questionnement⁷⁵. D. Charpin a proposé que les armes divines du dieu de l'orage Addu aient pu appartenir à ce type⁷⁶.

Le décor de la stèle RS 010/1, en montrant le dieu Ba'al brandissant une arme courbe, du type de la *harpè*, dans une scène à caractère rituel où apparaissent deux personnages appartenant probablement à la sphère royale, renouvelle considérablement notre documentation et offre peut-être un indice supplémentaire en vue d'identifier *ktp* avec la *harpè*.

66. Cf. hittite **katu-* « lutte, bataille », avec la dérivation *kattu* « arme » ; voir Vita et Watson 2014.

67. D'après l'arabe *katīf*^{an}, cf. Bordreuil et Pardee 1993, p. 68. Voir aussi Cohen 2012, p. 1295 : « AR. *katāffa* “couper la viande en morceaux” ».

68. Watson, sous presse. Nous remercions l'auteur de nous avoir permis de citer ce travail encore inédit. Voir aussi Cohen 2012, p. 1295 : « ETH. ... “couper en petits morceaux”... “hacher la viande” ».

69. Emar VI n° 44 ; Emar VI n° 45 ; Emar VI n° 46 ; Emar VI n° 47.

70. Emar VI n° 44.

71. Durand 1998, p. 392.

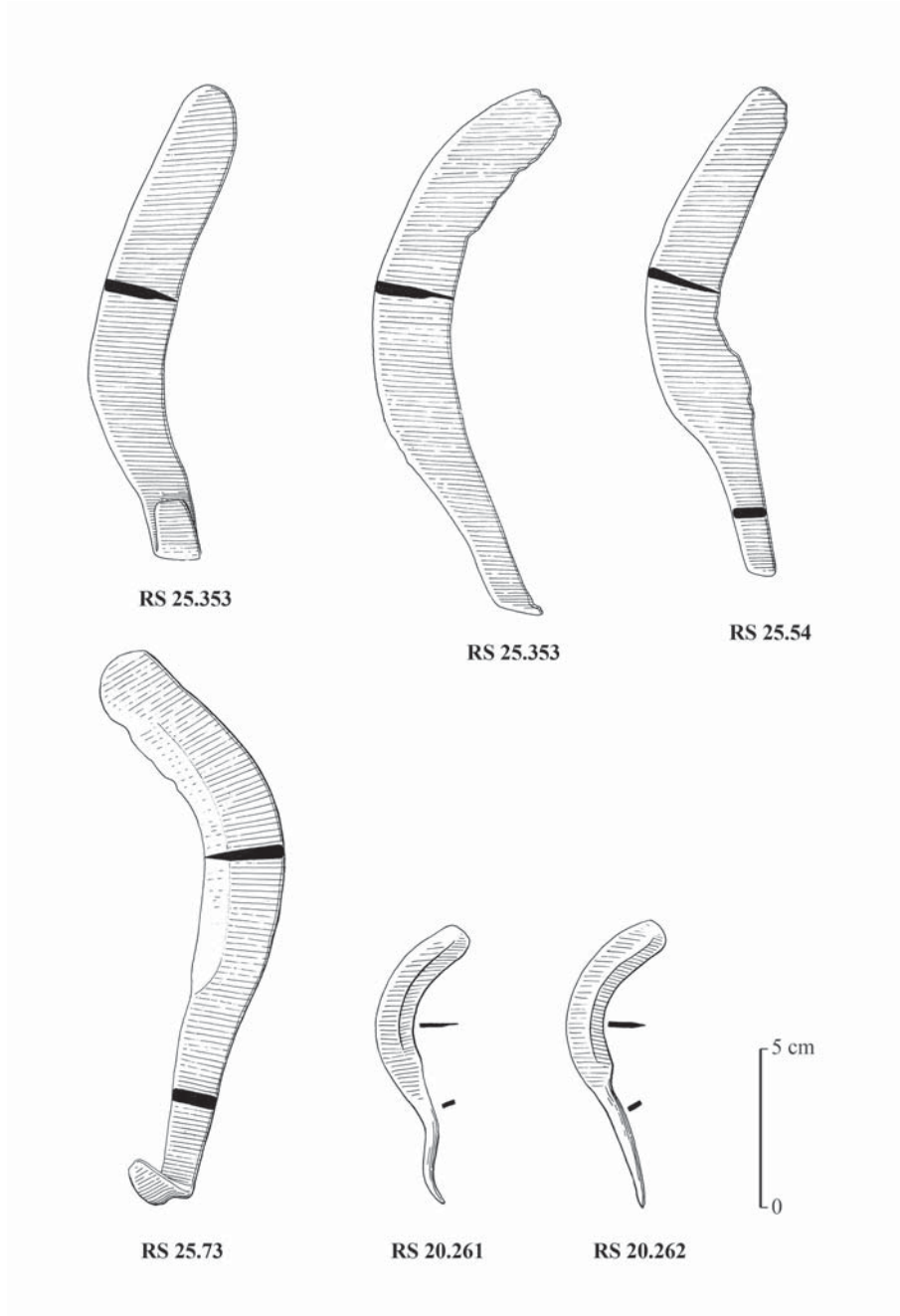
72. D'après CAD K p. 303, le terme serait attesté aussi à Alalah, à la ligne 11 du texte administratif paléobabylonien AIT 413 : 6 *ka-ta-[pu]* 'UD.KA.BAR' ; par contre, d'après l'édition du texte de Dietrich et Loretz 2006, p. 92 (texte 40.04), la ligne serait à lire : 6 *ka-ta-'mu'* 'zabar'. Pour des références dans des textes paléo-assyriens voir CAD K *ibid.*

73. Durand 1983, ARM XXI 321:6-9 ; 1998, p. 392 ; Arkhipov 2012, p. 113-114 ; Charpin 2008, p. 77-78 ; sous presse.

74. Cette caractéristique a conduit J.-M. Durand à proposer d'« y reconnaître la “hache ansée” » (Durand 1998, p. 392). Contra Bordreuil et Pardee 1993, p. 68.

75. Arkhipov 2012, p. 113 : « L'identification plus concrète de l'objet pose problème ».

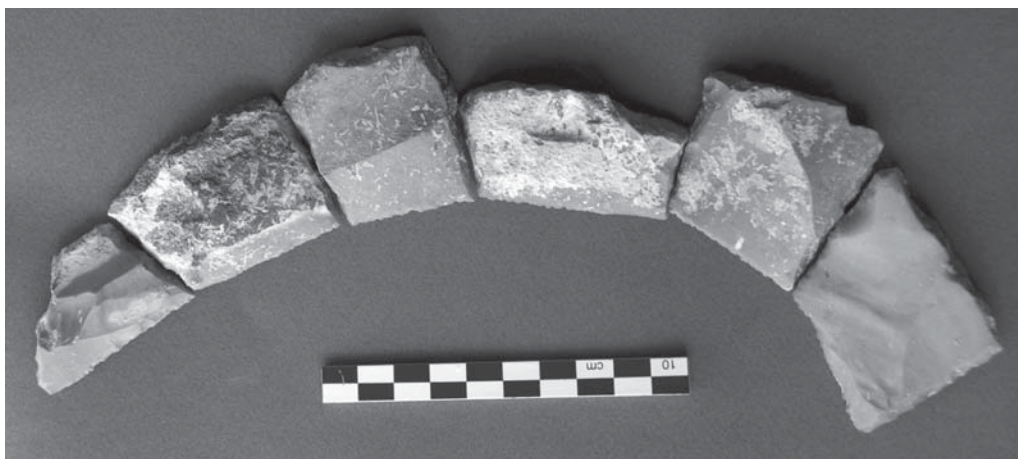
76. Sur l'arme offerte par Zimri-Lim pour le tombeau de Yarim-Lim, voir aussi Charpin 2008, p. 77-78 ; Charpin sous presse.



*Fig. 19 – Dessins de six faucilles en bronze d'Ougarit
(Mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder et V. Matoïan).*



*Fig. 20 – Photographie regroupant cinq faucilles en bronze d'Ougarit
(Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).*



*Fig. 21 – Éléments de faucille en silix, chantier « Grand-rue », Ougarit
(Mission de Ras Shamra, cliché É. Coqueugnot).*

BIBLIOGRAPHIE

ARM XXI Durand 1983

EMAR VI Arnaud 1986

KTU² Dietrich, Loretz, Sanmartín 1995

KTU³ Dietrich, Loretz, Sanmartín 2013

PRU *Palais royal d'Ugarit*

AL-BAHLOUL K. 2019, « New evidence on sanctuaries in Ugarit: Court III of the recently discovered "Great Building" of the Rampart Area », in V. Matoian V. et T. Römer (coordinateurs scientifiques), Actes du colloque international *Société et religion à Ougarit* (Paris, Collège de France, 15-16 septembre 2016), *Ugarit-Forschungen* 48, p. 613-635.

AL-MAQDISSI M., CALVET Y., MATOIAN V., AL-BAHLOUL K., BENECH C., BESSAC J.-C., COQUEUGNIOT E., GEYER B., GOIRAN J.-P., MARRINER N., ONNIS F. et SAUVAGE C. 2010, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2007 et 2008 (67^e et 68^e campagnes) », *Syria* 87, p. 21-51.

AMIET P. 1992, « Le dieu de l'Orage dans l'iconographie des sceaux-cylindres d'Ugarit », in D.J.W. Meijer (éd.), *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East*, Amsterdam, p. 5-17.

ARKHIPOV I. 2012, *Le vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal*, ARM XXXII, Leuven.

ARNAUD D. 1986, *Recherches au pays d'Aštata, Emar VI. Tome 3: Textes sumériens et accadiens*, Paris.

BORDREUIL P., PARDEE D. 1993, « Le combat de Ba'lu avec Yammu d'après les textes ougaritiques », *MARI* 7, p. 63-70.

CAQUOT A., SZNYCER M., HERDNER A. 1974, *Textes ougaritiques, Tome I, Mythes et légendes*, Paris.

CHANUT C. 2000, *Bois, pierres et métaux à Ugarit-Ras Shamra à l'âge du Bronze récent. D'après les données des sciences naturelles, de l'archéologie et des textes*, Atelier national de reproduction des thèses, Lille.

CHARPIN D. 2008, « «Le roi est mort, vive le roi !», les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », in R. van

der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the occasion of his 65th birthday*, Bethesda, 2008, p. 69-95.

CHARPIN D. sous presse, « Glimpses of Aleppo ».

COHEN D. 2012, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, fascicule 10, Leuven.

COQUEUGNIOT E. 1991, « Outillage de pierre taillée du Bronze récent (Ras Shamra 1978-1988) », in M. Yon (éd.), *Arts et industries de la pierre*, Ras Shamra – Ougarit VI, ERC-ADPF, Paris, p. 127-204.

DARDAILLON E. 2006, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, Thèse de doctorat de l'Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).

DIETRICH M., LORETZ O. 2006, « Alalah-Texte der Schicht VII (III). Die Listen der Gruppen ATaB 40, ATaB 42, ATaB 43 und ATaB 44 », *Ugarit-Forschungen* 38, p. 87-137.

DIETRICH M., LORETZ O., SANMARTÍN J. 1995, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places (KTU: second, enlarged edition)*, Münster.

DIETRICH M., LORETZ O., SANMARTÍN J. 2013³, *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit, Ras Ibn Hani und anderen Orten/The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places*, Münster.

DIJKSTRA M. 1994, « The Myth of Astarte, the Huntress (KTU 1.92) », *Ugarit-Forschungen* 26, p. 113-126.

DURAND J.-M. 1983, *Textes administratifs des salles 134 et 160 du palais de Mari*, Paris.

DURAND J.-M. 1993, « Le mythologème du combat entre le Dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie », *MARI* 7, p. 41-61.

- DURAND J.-M. 1998, *Documents épistolaires du palais de Mari, Tome II*, Paris.
- FORSTNER-MÜLLER I. 2008, *Die Gräber des Areals A/II von Tell el-Dab'a*, Tell el-Dab'a XVI, Vienne.
- GACHET-BIZOLLON J. 2001, « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ougarit », *Syria* 78, p. 19-82.
- GACHET-BIZOLLON J. 2007, *Les ivoires d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- GALLIANO G., CALVET Y. 2004, Catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*, Somogy Éditions d'art – Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris – Lyon.
- GERNEZ G. 2007a, *L'armement en métal au Proche et Moyen-Orient : des origines à 1750 av. J.-C.* Sciences de l'Homme et Société, Université Panthéon-Sorbonne – Paris I.
- GERNEZ G. 2007b, « Des armes et des hommes. La question des modèles de diffusion des armes au Proche-Orient à l'âge du Bronze », in P. Rouillard (éd.), *Mobilités, Immobilismes. L'emprunt et son refus*, Maison René-Ginouès, Archéologie et Ethnologie, Éditions De Boccard, Paris, p. 119-134.
- GERNEZ G. 2007c, *L'armement en métal au Proche et Moyen-Orient : des origines à 1750 av. J.-C.* Sciences de l'Homme et Société. Université Panthéon-Sorbonne – Paris I.
- HUEHNERGARD J. 1987, *Ugaritic Vocabulary in Syllabic Transcription*, Harvard Semitic Studies 32, Atlanta, Georgia.
- HUEHNERGARD J. 1989, *The Akkadian of Ugarit*, Harvard Semitic Studies 34, Atlanta, Georgia.
- MASETTI-ROUAULT M. 2008, « Armes et armées des dieux dans les traditions mésopotamiennes », in P. Abrahami et L. Battini (éds), *Les armées du Proche-Orient ancien (III^e-I^{er} mill. av. J.-C.)*, Bar International Series 1855, p. 219-230.
- MATOIAN V., à paraître, *Le chevauteur des nuées*.
- MAXWELL-HYSLOP K.R. 2002, « Curved Sickles, Swords and Scimitars », in L. al-Gailani Werr et al. (eds.), *Of Pots and Plans : Papers on the Archaeology and History of Mesopotamia and Syria presented to David Oates in Honour of his 75th Birthday*, Londres, p. 210-217.
- MCGEOUGH, K.M. 2011, *Ugaritic Economic Tablets. Text, Translation and Notes*, Leuven.
- MÜLLER H.W. 1987, *Der Waffenfund von Balata-Sichem und Die Sichelschwerter*, Munich.
- MONTET P. 1928, *Byblos et l'Égypte. Quatre campagnes de fouilles à Gebeil 1921-1922-1923-1924*, Paris.
- OLMO LETE G. DEL 1992, « The divine panoply (KTU 1.65 : 12-14) », *Aula orientalis* 10, p. 254-256.
- OLMO LETE G. DEL 1998, *Mitos, leyendas y rituales de los semitas occidentales*, Barcelona.
- OLMO LETE G. DEL, SANMARTÍN J. 2015³, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, Leiden–Boston.
- PARDEE D. 1997, « The Ba'lu Myth », in W.W. Hallo (ed), *The Context of the Scripture. Canonical Compositions, Monumental Inscriptions, and Archival Documents from the Biblical World*, vol. I, Leiden, p. 241-274.
- PARDEE D. 2000, « Trois comptes ougaritiques. RS 15.062, RS 18.024, RIH 78/02 », *Syria* 77, p. 23-67.
- PARDEE D. 2010a, « Les textes juridiques en langue ougaritique », in S. Démare-Lafont and A. Lemaire (éds), *Trois millénaires de formulaires juridiques*, Genève, p. 125-140.
- PARDEE, D. 2010b, « Un chant nuptial ougaritique (RS 5.194 [CTA 24]. Nouvelle étude épigraphique suivie de remarques philologiques et littéraires », *Semitica et Classica* 3, p. 13-46.
- PHILIP G. 1989, *Metal Weapons of Early and Middle Bronze Age in Syria-Palestine*, BAR International Series 526, Oxford.
- PHILIP G. 2006, *Metalwork and metalworking evidence of the Late Middle Kingdom and the Second Intermediate Period*, Tell el-Dab'a XV, Vienne.
- POTTIER E. 1922, « Observations sur quelques objets trouvés dans le sarcophage de Byblos », *Syria* 3, p. 298-305.
- RICHTER T. 2012, *Bibliographisches Glossar des Hurritischen*, Tell el-Dab'a XV, Wiesbaden.
- SANMARTÍN J. 1987, « Herramientas agrícolas y burocracia en Ugarit », *Aula Orientalis* 5, p. 149-152.

- SCHAEFFER C.F.-A. 1936, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Septième campagne (printemps 1935). Rapport sommaire », *Syria* 17, p. 105-150.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1937, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Huitième campagne », *Syria* 18, p. 125-154.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1938, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Neuvième campagne (printemps 1937). Rapport sommaire (Second article) », *Syria* 19, p. 311-334.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1956, « Soixante-quatorze armes et outils en bronze avec dédicace au Grand-Prêtre d'Ugarit », in C.F.A. Schaeffer (éd.), *Ugaritica III. Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra VIII, Bibliothèque archéologique et historique LXIV, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 251-275.
- SHALEV S. 2004, *Swords and Daggers in the Late Bronze Age Canaan*, Prähistorische Bronzefunde IV, 13, Stuttgart.
- TALLON F. 1983, notice : « 204. Harpè », in P. Amiet (éd.), catalogue d'exposition, *Au pays de Baal et d'Astarté. 10000 ans d'art en Syrie*, Musée du Petit Palais, Les musées de la Ville de Paris 1, Paris, p. 178.
- TALLON F. 1987, *Métallurgie susienne I. De la fondation de Suse au XVIII^e siècle avant J.-C.*, Éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris.
- TÖYRÄÄNVUORI J. 2012, « Weapons of Storm God in Ancient Near Eastern and Biblical traditions », *Studia Orientalia* 112, p. 147-180.
- TROPPER J. 2008, *Kleines Wörterbuch des Ugaritischen*, Elementa Linguarum Orientis 4, Wiesbaden.
- VIROLLEAUD Ch. 1922, « Découverte à Byblos d'un hypogée de la douzième dynastie égyptienne », *Syria* 3, p. 273-290.
- VITA J.-P. 1995, *El ejército de Ugarit*, Madrid.
- VITA J.-P. 1999, « The Society of Ugarit », in W. G. E. Watson and N. Wyatt (eds.), *Handbook of Ugaritic Studies*, *Handbuch der Orientalistik* 39, Brill, Leiden, p. 455-498.
- VITA J.-P. 2002, « Are the Akk. terms *katappu* (Ug. *ktp*) and *kattinnu* Hurrian in Origin? », *Altorientalische Forschungen* 29, p. 146-149.
- VITA J.-P., MATOÏAN V. 2008, « Le roi et l'armée », in M. al-Maqdissi et V. Matoïan (éds), « *L'Orient des palais* ». *Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent*, Documents d'archéologie syrienne XV, Direction Générale des Antiquités et des Musées, p. 258-264 (ouvrage bilingue, en français et en arabe).
- VITA J.-P., WATSON W.G.E. 2002, "Are the Akk. terms *katappu* (Ug. *ktp*) and *katimnu* Hurrian in Origin?", *Altorientalische Forschungen* 29, p. 146-149.
- WATSON W.G.E. 2002, « Are the Akk. terms *katappu* (Ug. *ktp*) and *kattinnu* Hurrian in Origin? », *Altorientalische Forschungen* 29, p. 146-149.
- VOGEL C. 2013, « Icon of propaganda and Lethal Weapon : Further Remarks on the Late Bronze Age Sickle Sword », in S. O'Brien and D. Boatright (eds.), *Warfare and Society in the Ancient Eastern Mediterranean, Papers arising from a colloquium held at the University of Liverpool (13/06/2008)*, BAR International Series 2583, p. 71-87.
- WATSON W.G.E. 2007, *Lexical Studies in Ugaritic*, Barcelona.
- WATSON W.G.E., VITA J.-P. 2014, « Akk. *katappu* and *kattinnu* revisited », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* n° 24, 35.
- WATSON W.G.E. sous presse, « Updates for the Ugaritic Lexicon: New Meanings and Overlooked Cognates », *Ugarit-Forschungen* 49.
- WYATT N. 1998, *Religious Texts from Ugarit. The Words of Ilmilku and his Colleagues*, Sheffield.
- YON M. 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.
- ZIFFER I. 1990, *At the time the Canaanites were in the Land*, Eretz Israel Museum, Tel Aviv.